

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 43

Artikel: La Croix-Rouge de la Jeunesse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes - Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains

La Croix-Rouge de la Jeunesse

A la fin de ce qu'il était convenu d'appeler, avant 1939, la Grande Guerre, la Croix-Rouge, devant une lourde tâche à accomplir, en face d'une vision de reconstruction qui apparaissait magnifique, s'est tournée vers la jeunesse du monde pour lui proposer un *esprit*, je dirais presque une mystique et une *action*: améliorer la santé, prévenir la maladie et atténuer la souffrance, selon l'article 25 du Pacte de la Société des Nations précisant le programme des Sociétés nationales de la Croix-Rouge.

Des sections cadettes des Sociétés nationales de la Croix-Rouge furent créées dans certains pays. Actuellement, les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse, ou juniors, sont au nombre de 30 millions, garçons et filles, appartenant à presque tous les pays du monde. Dès les débuts, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a joué un rôle important dans le développement de la Croix-Rouge de la Jeunesse et le bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse du Secrétariat de la Ligue constitue le centre international du mouvement.

L'universalité de la Croix-Rouge de la Jeunesse vient de la souplesse et de la variété de son programme qui s'adapte aux nécessités nationales, tout en observant les principes fondamentaux de la Croix-Rouge. C'est dans la plus rigoureuse neutralité politique, ethnique et confessionnelle qu'elle poursuit ses activités, dont la base morale et spirituelle lui permet d'apporter à la santé du monde une contribution d'un caractère particulier.

Les juniors, dont la devise est *SERVIR*, mettent ce programme à exécution en trois points qui se compénètrent si étroitement qu'il est impossible de les séparer sans porter atteinte à l'esprit même de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Ces trois points sont: la protection de la santé ou hygiène, l'entraide et la bienveillance universelle.

La Croix-Rouge de la Jeunesse a généralement pour cadre l'école et jouit de l'appui officiel des ministères de l'Education et de la Santé, de la collaboration dévouée des membres du corps enseignant, et de celle des médecins et infirmières scolaires. Elle prend la forme de groupes réunissant un nombre variable d'enfants, autant que possible du même âge. Le comité directeur du groupe est choisi parmi les juniors. Le maître d'école est le conseiller, l'instigateur, le génie tutélaire, si je puis dire, du groupe. Les juniors prennent, aux réunions du groupe et en présence de leur maître, les décisions de travail, se fixent des tâches, rendent compte de ce qu'ils ont accompli, et développent ainsi leur sens du devoir et des responsabilités.

La Croix-Rouge de la Jeunesse a basé la pratique de l'hygiène sur l'altruisme. Elle dit à l'enfant: Tu dois être sain parce que la santé est un facteur essentiel, non seulement de ton bonheur et de ton bien-être personnel, mais aussi de la santé, du bonheur et du bien-être des autres. Tu pourras être utile, tu pourras servir dans la mesure où tu seras sain et fort.

Parmi les moyens couramment en usage, dans les sections de la Croix-Rouge de la Jeunesse, pour donner des habitudes d'hygiène personnelle aux écoliers, je dirai quelques mots du Jeu de la Santé. A quelques exceptions près, il est adopté avec faveur. Il comprend des règles élémentaires d'hygiène que les enfants s'engagent à observer quotidiennement. Des formulaires, portant d'un côté les règles à pratiquer avec en regard des colonnes correspondant aux jours du mois, sont distribuées aux juniors qui indiquent, par une marque,

les règles qu'ils ont observées. A la fin du mois, les enfants totalisent les résultats acquis et cherchent à faire des progrès. Le Jeu de la Santé est adapté aux conditions et au climat des différents pays. Il est surtout en usage dans les groupes d'enfants les plus jeunes. A la longue, la pratique de ses règles devient une seconde nature, de sorte que, lorsque les juniors arrivent dans les grandes classes, il n'en est plus guère question. Lorsque la Croix-Rouge de la Jeunesse est introduite pour la première fois dans des classes d'élèves de quatorze, quinze ans par exemple, le Jeu de la Santé fait place à un tableau récapitulatif des règles de l'hygiène.

Parallèlement au Jeu de la Santé, la Croix-Rouge de la Jeunesse donne à ses membres des conseils d'hygiène générale qui concernent l'école, la maison, l'atelier, la voie publique, etc... Des causeries, des conversations aux réunions de groupe, des calendriers d'hygiène, des saynètes d'hygiène, des articles dans les revues de la Croix-Rouge de la Jeunesse, des conférences avec projections, des cours d'hygiène avec démonstrations pratiques, des expositions commentent ces règles. Les cours évoluent avec l'âge des juniors. Ils comprennent la puériculture, les soins aux malades, le secourisme, la cuisine et l'économie domestique et rendent les juniors aptes à faire face à toutes sortes de situations. Dans les centres ruraux de certains pays, la pharmacie des juniors est à la disposition de toute la population et rend de grands services.

Dans plusieurs pays, les juniors élisent parmi eux des moniteurs de propreté qui inspectent les écoliers à leur entrée en classe, font des observations et prononcent des sanctions contre les «délinquants» qui se présentent avec des oreilles douteuses, des ongles noirs et des souliers portant des traces de la boue de la veille. Ces moniteurs surveillent aussi la propreté de l'école. Cette dignité est très enviable et peut seulement être conférée à un junior qui, ainsi que le disait un groupe, «étant sévère pour lui-même a le droit de l'être pour les autres».

Ces préceptes et ces conseils ne suffiraient pas à améliorer la santé d'enfants dont la misère physiologique est grande parce qu'ils vivent dans de mauvaises conditions et que le nécessaire leur manque de façon courante. Ces enfants-là sont nombreux dans tous les pays; c'est particulièrement pour eux que la Croix-Rouge de la Jeunesse a institué des cantines scolaires qui servent des repas substantiels, distribuent du lait, des fruits, de l'huile de foie de morue, etc... Dans les centres ruraux, les légumes de la cantine scolaire proviennent souvent du jardin cultivé par les juniors autour de l'école. Dans les écoles de grande campagne de certaines régions d'Europe à population disséminée, fréquentées par des enfants ayant souvent un long parcours à faire pour se rendre en classe, des repas chauds sont organisés sur place au milieu du jour.

Voici que nous pénétrons dans un domaine où l'hygiène et l'entraide se mêlent étroitement. Les cantines scolaires, les terrains de jeu, les bains-douches, vivent grâce à la collaboration des juniors, je précise, grâce à leur contribution en argent. Et cet argent ne sort pas de la bourse de leurs parents, ils le gagnent de mille manières ingénieuses.

Après les cantines scolaires et les terrains de jeu, les colonies de vacances sont l'œuvre d'hygiène la plus répandue parmi les sections nationales. Un grand nombre d'entre elles possèdent des camps

ou centres pour les enfants débiles; dans d'autres pays, les juniors envoient, à leurs frais, les enfants dans les colonies de vacances appartenant à diverses institutions. Dans certains cas, ces colonies de vacances font fonction de préventorium. Il n'est pas rare qu'une même section possède plusieurs genres de colonies de vacances: colonies de vacances de montagne, de plaine, du bord de la mer. Les enfants y sont reçus, parfois toute l'année, mais le plus souvent pendant la belle saison pour des séjours variables conformes aux décisions des médecins. Les enfants relevant de maladies non contagieuses sont admis, aussi bien que les débiles. Ceux qui sont atteints de tuberculose sont envoyés dans les sanatoriums de la section ou dans ceux d'autres organisations. La Croix-Rouge de la Jeunesse organise aussi, d'accord avec les autorités scolaires, des écoles de plein air et du bord de la mer. Dans plusieurs pays, on peut dire que c'est la Croix-Rouge de la Jeunesse qui a la charge principale de la vie d'été de la jeunesse indigente.

Certaines sections attachent une grande importance, et avec raison, au bon état des dents de l'enfance et de la jeunesse. Des consultations périodiques chez le dentiste sont organisées dans une dizaine de pays. Au Canada et aux Iles Philippines, des cabinets de dentistes ambulants pénètrent jusque dans les villages les plus reculés. C'est surtout aux Philippines que ce système fonctionne sur une grande échelle.

Les yeux sont aussi l'objet de l'attention de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Dans certaines sections, un examen des yeux est fait au début de l'année scolaire; les écoliers qui n'ont pas une vue normale sont envoyés chez des spécialistes. Quand un traitement spécial ou le port de lunettes sont nécessaires et que les parents n'en peuvent faire les frais, c'est la Croix-Rouge de la Jeunesse qui s'en charge. Aux Etats-Unis, la Croix-Rouge de la Jeunesse s'occupe des enfants à vue faible et menacée. Voici quelques-uns des sujets des cours qui leur sont donnés: Bonnes habitudes à suivre — Comment la nature protège les yeux — Entretien des lunettes — Moyens d'éviter les troubles de la vue — Ce qu'il faut faire pour protéger sa vue à la maison.

La Croix-Rouge australienne de la Jeunesse collabore avec le Comité de lutte contre la paralysie infantile. Les juniors recherchent les noms et les adresses des enfants qui ont été atteints de poliomyélite et les font connaître aux membres dudit comité à toutes fins utiles. Ils contribuent tous à un fonds spécial qui permet d'assurer le traitement complet des petits malades.

Au Canada, la grande entreprise des juniors est le traitement des enfants infirmes. C'est par milliers que, depuis la fondation de la Croix-Rouge de la Jeunesse, les pieds-bots, les becs-de-lièvre, ont été opérés, que des traitements de mécanoorthopédie, des appareils orthopédiques et de prothèse ont été donnés à des enfants infirmes. La section de la Croix-Rouge de la Jeunesse possède plusieurs grands hôpitaux et fait donner des consultations orthopédiques dans plusieurs villes. Tous les frais — et ils sont naturellement considérables — sont assumés par le fonds des juniors pour les enfants infirmes.

Dans d'autres pays, le traitement d'enfants malades ou infirmes appartenant à des familles nécessiteuses est fréquemment assuré par la Croix-Rouge de la Jeunesse.

Je voudrais dire un mot maintenant des campagnes et travaux d'intérêt public qu'accomplissent les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse. En premier lieu vient la lutte contre le paludisme. Les juniors assèchent les marais, répandent du pétrole sur les eaux stagnantes. Ils font l'élevage des poissons qui détruisent les œufs d'anophèles, et les répandent dans les cours d'eau. Ils détruisent les moustiques. Ils distribuent de la quinine. Dans certains pays, en Bulgarie et en Grèce par exemple, les juniors ont reçu les félicitations officielles des pouvoirs publics pour l'importance des résultats obtenus.

A la Côte de l'Or, les juniors veillent à la propreté des villages. Ils creusent des rigoles pour l'écoulement des eaux. Ils nettoient les puits. Par leur conviction et leur enthousiasme, ils arrivent souvent à faire pénétrer dans les populations des habitudes d'hygiène.

Dans l'Inde, les juniors jouent aussi un rôle important comme propagandistes d'hygiène. Ils sont plus de cinq cent mille appartenant à toutes les sectes et ils ont à lutter contre des préjugés sacrés. Dans de nombreux villages, les juniors se chargent du balayage des rues, de l'enfouissement des animaux morts, de l'incinération des ordures, de la désinfection des lieux d'aisance. Ils pénètrent dans les familles pour donner des conseils. Ils vont aussi de village en village faire des causeries aux habitants. En cas d'épidémie, ils aident les pouvoirs publics à persuader les personnes encore indemnes de se faire vacciner.

Le troisième «point» du programme de la Croix-Rouge de la Jeunesse, la «bienveillance universelle», a fréquemment été mis en pratique, et n'a, en fait, cessé d'être appliqué depuis l'heure où la Croix-Rouge américaine institua, après la guerre de 1914 à 1918, un «Fonds national de l'Enfance». Grâce à ce fonds, des terrains de jeu, des bains scolaires, des orphelinats, des dispensaires, des biblio-

thèques, etc., furent créés dans des pays éprouvés par la guerre. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet en parlant de l'activité de guerre de la Croix-Rouge de la Jeunesse.

Des juniors du monde entier communiquent entre eux au moyen de la correspondance interscolaire. Celle-ci prend la forme d'albums préparés de façon collective et dans lesquels les groupes décrivent leur vie, leurs écoles, divers aspects de leur localité et de leur pays, à l'intention de leurs camarades étrangers, ainsi que leurs activités de Croix-Rouge de la Jeunesse. Certains de ces albums sont de véritables œuvres d'art, préparés avec goût et habileté dans un esprit de cordiale amitié. Avant la guerre, le nombre de ces échanges se comptait annuellement par plusieurs milliers. Il y a eu, inévitablement, depuis le début des hostilités, une diminution considérable de cette activité, mais l'on espère qu'elle retrouvera toute sa vitalité dès que les circonstances matérielles le permettront.

Deux conférences internationales réunissant des juniors de différents pays, se sont tenues, l'une à Riga en 1936, l'autre à Stockholm pendant l'été de 1939. Ces conférences furent, pour les délégations des pays de l'Europe septentrionale, une occasion non seulement de se rencontrer mais de manifester leur enthousiasme et leur attachement à la cause de l'entraide humanitaire et de la bienveillance internationale.

Les périodiques publiés par les sections nationales constituent également un lien entre les juniors du monde, car ils contiennent beaucoup de nouvelles et d'informations concernant la Croix-Rouge de la Jeunesse ainsi que la vie et la culture de nombreux pays.

Les sections cadettes des Croix-Rouges nationales sont devenues, dans la plupart des pays, de précieuses auxiliaires de leur Croix-Rouge nationale, et tout particulièrement, au cours de ces dernières années, dans l'œuvre de secours accomplie en faveur des victimes de la guerre. Les quelques exemples que nous donnons ci-après en témoignent abondamment.

Au Canada et aux Etats-Unis, les juniors ont fait preuve d'une grande générosité et ont obtenu de remarquables résultats dans l'aide qu'ils ont apportée aux enfants affectés par la guerre, ainsi qu'aux prisonniers.

Au cours des deux dernières années, la Croix-Rouge canadienne a consacré près de 100'000 dollars aux œuvres d'assistance en faveur d'enfants de divers pays d'Europe, 20'000 dollars pour l'achat de vivres, de vêtements, de fournitures scolaires, de jeux, à l'intention d'orphelins de guerre russes, 20'000 dollars pour les enfants chinois. En outre, une somme de 20'000 dollars a été consacrée à l'achat de lait en poudre destiné aux victimes d'une famine dans l'Inde. Pendant l'année 1940 à 1941, les juniors canadiens ont fait l'acquisition de 14 cantines mobiles pour les équipes de lutte contre l'incendie de Grande-Bretagne. Depuis 1942, en Grande-Bretagne également, ils assurent le fonctionnement, pour la durée de la guerre, de 15 garderies où sont hébergés des enfants dont le foyer a été détruit par les bombardements. Tous les vêtements nécessaires à ces enfants sont fournis par la Croix-Rouge de la Jeunesse; les expéditions ont lieu régulièrement deux fois par an. Près de 50'000 dollars ont été affectés à des achats d'instruments de musique, de papeterie, de fournitures scolaires, de matériel dentaire, le tout pour des camps de prisonniers.

Les projets s'appliquant à l'après-guerre sont encore plus généreux. La directrice de la Croix-Rouge canadienne de la Jeunesse a demandé aux juniors de faire en sorte que leurs efforts déjà très méritoires soient, à la fin des hostilités, deux fois et même trois fois plus grands. «Vous continuerez votre œuvre, leur a-t-elle dit, jusqu'à ce qu'il n'existe plus de par le monde un seul enfant affamé.»

Le fameux Fonds national de l'Enfance, constitué par la Croix-Rouge américaine de la Jeunesse, il y a tout juste 25 ans, pour secourir l'Europe après la première guerre mondiale, reçoit des contributions de plus en plus fortes de la part des juniors américains. Un rapport daté de janvier 1943, indique que 300'000 dollars environ ont été consacrés aux enfants des zones guerre en Grande-Bretagne, en Russie, en Chine, en Grèce, en France, en Islande, en Pologne et en Finlande. 91'000 dollars ont servi à soutenir l'activité des «crèches de guerre» en Grande-Bretagne, qui ont depuis été reprises par le ministère de la Santé; 12'000 dollars ont permis de créer et d'entretenir une maison de convalescence pour les enfants britanniques malades et blessés auxquels des vêtements, des jouets, etc., sont fournis de temps à autre. Un envoi de chaussures valant 10'000 dollars a été expédié à des orphelins russes. Les dons envoyés en France et représentant une valeur de 60'000 dollars, comprenaient des vêtements et de la literie pour enfants, des aliments et des produits vitaminés. Une grande quantité de chaussures et des bas valant 30'000 dollars ont été envoyés en Grèce. Des dons plus récents ont porté sur des fournitures scolaires destinées aux enfants polonais réfugiés au Kenya et aux enfants yougoslaves du Proche-Orient (11'000 dollars); d'autre part, plusieurs milliers de paquets de bonbons ont été distri-

bués aux enfants de Grande-Bretagne, de France, de Belgique et de l'Italie méridionale.

D'Australie et de Nouvelle-Zélande, des milliers de vêtements sont venus préserver du froid les enfants des régions bombardées de l'Angleterre. Les juniors de ces pays font en outre de généreux dons à l'intention des victimes de la guerre et des prisonniers. La Croix-Rouge néo-zélandaise de la Jeunesse a récemment constitué un fonds grâce auquel elle entreprendra après la guerre une œuvre de secours de grande envergure. Tout dernièrement, les juniors d'une partie de la Nouvelle-Zélande ont envoyé en Grand-Bretagne des produits alimentaires spéciaux représentant une valeur de 100 livres sterling pour les victimes des bombes volantes. Ces enfants s'occupent également des réfugiés polonais hébergés en Nouvelle-Zélande; dans l'Inde, les juniors accomplissent une œuvre analogue.

Les juniors britanniques eux aussi sont très actifs; ils parviennent notamment à recueillir des sommes assez considérables pour l'œuvre de la Croix-Rouge, et font des versements importants aux fonds d'aide à la Russie et à la Grèce. La Croix-Rouge britannique de la Jeunesse offre en outre à de nombreux enfants des pays alliés résidant en Grande-Bretagne, une cordiale hospitalité dans les familles anglaises, pendant les vacances. Depuis le début de la guerre, un grand nombre de juniors britanniques des deux sexes sont devenus d'experts secouristes. Ils ont rendu d'énormes services pendant les bombardements, faisant preuve de qualités de courage et de dévouement. Quelques-uns ont même fait le sacrifice de leur vie.

En Belgique, les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse ont travaillé, avec une remarquable énergie et un entier dévouement, à secourir les orphelins, les enfants de prisonniers, les blessés de guerre. Les aînés ont formé des équipes spécialisées et se sont montrés pleins de zèle lors de bombardements et de catastrophes.

La Croix-Rouge suédoise de la Jeunesse prête un concours des plus actifs à la Croix-Rouge nationale qui, on le sait, poursuit une œuvre particulièrement généreuse en faveur des victimes de la guerre. Grâce à un fonds spécial, un grand nombre d'enfants norvégiens et finlandais sont secourus par les juniors suédois qui leur adressent des colis de vivres, de vêtements, des jouets et des livres.

La section genevoise de la Croix-Rouge de la Jeunesse, bien que peu importante encore, est parvenue à accomplir plusieurs généreuses actions de secours. De la laine, des tissus, des vêtements, des chaussures et des jouets ont été envoyés par elle aux départements français limitrophes. Des écoles françaises ont été adoptées; des fonds ont été rassemblés pour permettre l'achat de lait destiné à la Grèce, etc.... Les enfants réfugiés en Suisse reçoivent des cadeaux de la part des juniors genevois. Récemment encore, ceux-ci ont décidé d'adopter deux villages français dévastés.

La Croix-Rouge norvégienne de la Jeunesse a poursuivi et développé son programme d'hygiène. Une infirmière itinérante se rend auprès des groupes et donne aux juniors des cours d'hygiène, de secourisme, de soins au foyer. Les juniors norvégiens ont recueilli des sommes considérables qui ont permis de secourir des victimes de désastres; ils ont en outre prêté leur concours à l'œuvre d'assistance en faveur des populations évacuées des régions septentrionales du pays.

En France, la Croix-Rouge de la Jeunesse se développe de façon constante et obtient des résultats remarquables. Plus de 1000 écoles ont été adoptées par d'autres plus fortunées; leurs élèves ont reçu des vivres, des vêtements, des fournitures scolaires, des jeux. Les cantines mal ravitaillées ont été pourvues de légumes cultivés dans les jardins scolaires. Des quantités de colis ont été envoyés aux prisonniers de guerre. Des enfants en grand nombre ont été promenés et amusés pendant leurs vacances. Des services innombrables, enfin, sont rendus aux vieillards, aux infirmes — à tous ceux qui ont besoin d'être aidés et réconfortés.

Celles des activités de la Croix-Rouge de la Jeunesse qui n'ont pas de rapports directs avec l'état de guerre, sont toujours florissantes. Le «fonds des enfants infirmes» au Canada, les institutions pour enfants délicats et l'œuvre en faveur des victimes de la paralysie infantile en Australie, les travaux exécutés pour les écoles pour aveugles aux Etats-Unis, par exemple, n'ont pas été abandonnés. Des juniors s'y adonnent avec autant d'ardeur qu'autrefois, sinon plus, car les enfants des soldats mobilisés réclament leur aide. On assiste presque partout à une intensification des activités d'hygiène. L'attention se porte de façon toute particulière sur la propagande pour une utilisation plus rationnelle des aliments.

On enregistre depuis la guerre une augmentation générale du nombre des adhésions à la Croix-Rouge de la Jeunesse, surtout parmi les grands élèves; dans certains pays même, des jeunes gens en deviennent membres qui ont déjà quitté l'école. C'est aux sociétés nationales qu'il appartient de leur enseigner des besognes en rapport avec leur âge. En général, on organise pour eux des cours ayant trait aux diverses activités de la Croix-Rouge, après quoi ils sont admis dans les équipes d'adultes. La Croix-Rouge américaine enrôle de grands juniors, convenablement formés au préalable, dans ses services

auxiliaires: services des cantines, service automobile, service cycliste, service des infirmières auxiliaires, des visiteuses d'hôpitaux, etc.... C'est également aux grands juniors que l'on a recours pour former des équipes de secours en cas de désastres ou des équipes de défense passive pour l'école.

Les membres des détachements de jeunesse britanniques — ils ont 16 ans et plus — se rendent utiles dans les hôpitaux, les maisons de convalescence et les centres de repos. Il n'est pas rare de voir se dessiner chez les jeunes filles, après cette sorte d'apprentissage, une véritable vocation pour la profession d'infirmière. On signale des initiatives analogues en Nouvelle-Zélande et en Suède. En Belgique, la Croix-Rouge de la Jeunesse forme ses aînés à la pratique du service social.

Dans les écoles secondaires canadiennes, les juniors s'adonnent à leurs activités avec un remarquable sens des responsabilités; ils organisent des collectes d'envergure pour la récupération de certains matériaux, ou prêtent leur concours au personnel des centres de transfusion sanguine. On les voit encore convoquer des conférences locales ou régionales de la Croix-Rouge de la Jeunesse, dont ils conduisent les travaux avec un plein succès. Ce sont eux qui fournissent la plus grande partie des vêtements nécessaires aux enfants des 15 crèches de guerre fondée en Grande-Bretagne.

Si la Croix-Rouge de la Jeunesse est aujourd'hui un des plus grands mouvements de jeunes existant dans le monde, c'est qu'elle a su grouper sous son drapeau universel une jeunesse qui a foi en sa mission et qui en conçoit la haute portée parce qu'elle a compris qu'on ne faisait pas appel à elle seulement pour s'adonner à des pratiques d'hygiène si utiles qu'elles soient, mais pour accomplir de grandes choses comme soldats d'une vaste croisade pour moins de misère et moins de souffrance.

Der freiwillige Vorunterricht

Als im Jahre 1941 die neue Vorunterrichtsbewegung die ersten Aufrufe an die Schweizer Jugend richtete, begann sich eine kleine Schar um sie zu sammeln, ein Trüpplein, das sofort verstand, um was es ging. Der Kreis vergrösserte sich und überall bildeten sich Gruppen. Das Lösungswort wurde von Ortschaft zu Ortschaft getragen. Tausende von lebensfrohen Knaben wollten dabei sein. Der Appell roch nicht nach Pulverdampf, sondern nach Wald, Wiese, Feld und Schnee.

Denn diese Idee fusste auf der Erkenntnis, dass in jedem jungen Menschen die Welt von neuem, gewissermassen von vorne beginnt. Ist es nicht so, dass, wenn der junge Mensch sich in der Welt umsieht, er bald bemerkt, dass sie für ihn nur allzu hübsch und bequem zubereitet ist. In ihrem wohldurchdachten und durchorganisierten Zustande geht sie ihm auf die Nerven. So tut er denn unbewusst einen grossen Schritt zurück, um wieder Jäger, Pfahlbauer, Forscher und Entdecker zu sein.

Früher, wenn der knabenhafte Drang nach körperlicher Betätigung alle Fesseln sprengte, machte man Räuberlied, und dieses kühne Spiel war voll erregender Lebensfülle, entbehrte aber der planmässigen Führung und Entwicklung. Da tobten Kräfte sich sinnlos aus, die man besser hätte leiten können. So kommt es denn, dass viele Väter, die in ihrer Jugend der planmässigen Förderung und Anleitung in ihrer körperlichen Erziehung und Freizeitgestaltung entbehrten, den Sinn des Vorunterrichtes nur schwer erfassen und nicht begreifen können, dass sich die Jugend «offenbar nur für Sport interessiert», der Romantik des Lagerlebens verfallen ist und sich lieber in Feld und Wald herumtreibt als sich wie wohlgezogene Söhne in die Familienhierarchie einzuordnen. In diesem Punkte haben nicht wenige Väter ein kurzes Gedächtnis. Ging es ihnen in ihrer Jugend nicht viel besser? Strassen und Plätze waren ihr Tummelfeld, der Verkehr spielte ohne Motorfahrzeuge und Fahrräder nur eine untergeordnete Rolle und auch mitten in der Stadt gelegene Gärten und Oedflächen schenkten ihrem jugendlichen Spieltrieb einen weiten Raum.

Der Vorunterricht stellt sich die Aufgabe, der Jugend das verlorenen Jugendparadies, das der kulturellen Entwicklung und der Technik vorzeitig geopfert wurde, zurückzugeben. Er stellt das Gelände wieder in den Mittelpunkt seiner Tätigkeit, lässt die Romantik des Wanderns, Marschierens und Lagerns neu entstehen und pflegt die ungezwungene, natürliche Form in Arbeit und Spiel. Er schritt hier den Weg weiter, den einsichtige Jugendorganisationen, Turn- und Sportvereine in jahrelanger Arbeit vorgegangen waren.

Wie der Drang nach ungezwungener körperlicher Betätigung wohnt jedem Kinde und in jedem Jüngling auch der Forschungstrieb inne. Aufgabe der Erziehung, in unserem Falle des Vorunterrichtes,